

Serena Tatangelo, Marie Fleuret et Zohra Brand, élèves au GYYV, avec nos deux témoins : Véronique Leresche et Giancarlo Valceschini.



Gymnase d'Yverdon : un passage qui marque une vie

SOUVENIRS Après une interview des anciens directeurs du Gymnase d'Yverdon, nous sommes allés à la rencontre d'anciens élèves pour qu'ils nous racontent leurs souvenirs des années qu'ils ont passées au gymnase, ainsi que l'impact que cette étape a eu sur leur vie. Giancarlo Valceschini et Véronique Leresche témoignent.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE FLEURET, ZOHRA BRAND ET SERENA TATANGELO
PHOTO : TOMÁS JERÓNIMO FERREIRA

Pouvez-vous nous parler de votre parcours après le gymnase ?

Giancarlo Valceschini : Pour commencer, j'ai fait l'école de maturité dans la première volée du gymnase et deux années de formation en pédagogie. Mon but a toujours été de devenir enseignant, ce que j'ai fait par la suite, puis je suis devenu doyen et directeur. Ensuite j'ai travaillé à l'office des bourses d'études et comme directeur général de l'enseignement obligatoire. J'ai finalement pris ma retraite en mai 2023.

Véronique Leresche : J'ai commencé par faire l'école de diplôme au début des années 90 puis une matu professionnelle. C'était d'ailleurs la première année où cette

option fut mise en place. Au gymnase, j'ai découvert les ressources humaines, cela m'a passionnée. Je suis d'ailleurs devenue directrice de ressources humaines.

Quel souvenir avez-vous du gymnase ? Était-ce une période que vous avez appréciée ?

GV : Oui, il y avait une super ambiance. Une anecdote m'avait marqué : comme la maturité du Gymnase d'Yverdon n'était pas encore reconnue, des inspecteurs bernois venaient valider les cours et le respect des règles. Pendant que j'étais en classe, le doyen m'a convoqué dans son bureau. Je pensais avoir des ennuis, mais lorsque je suis arrivé, il m'a tendu

une paire de jumelles et m'a dit : « Mets-toi à la fenêtre et observe la rue. Lorsque tu vois arriver une voiture avec des plaques bernoises, appelle-moi ! Les inspecteurs seront là. »

« Pour moi qui venais d'un petit village, Yverdon c'était la grande ville, alors y venir tous les jours me réjouissait. »

Véronique Leresche

VL : J'ai adoré mes années au gymnase ! C'est une période où je me suis fait de nombreuses amies. Et pour moi qui venais d'un petit village, Yverdon c'était la grande ville, alors y venir tous les jours me réjouissait. Je me souviens que, comme je n'ai jamais été très douée en langues, l'allemand n'était vraiment pas ma matière préférée. Et ma professeure m'avait dit : « Vous ne parlerez jamais l'allemand ! », ce qui m'a un peu découragée. Mais, par la suite, j'ai travaillé trois années à Zürich et je suis devenue bilingue. Revenue

à Yverdon quelques années après, je l'ai croisée et je me suis dit que, finalement, tout était possible !

Aviez-vous un travail en dehors des cours ?

GV : Oui ! Je travaillais durant les six semaines de vacances, comme bûcheron, pompiste ou encore charpentier. Quand je rentrais le soir vers 19h, j'étais tellement fatigué que j'allais directement me coucher, sans manger. C'était très formateur et, en plus, cela me faisait un petit salaire pour payer le gymnase, les transports, la nourriture et la chambre – je venais de la vallée de Joux et les trajets étaient trop longs pour rentrer en semaine.

Arriviez-vous quand-même à vous en sortir ? N'y avait-il pas de bourses proposées ?

GV : La première année, mes parents avaient reçu une bourse de 3500 francs. Ce n'était pas énorme mais ça aidait bien. L'année suivante en revanche ils n'ont reçu que 350 francs. Je me souviens d'ailleurs que ma mère, vexée par cette aide ridicule, avait

renvoyé la somme en disant « nous voulons de l'aide pas de la pitié ». Quelques jours après, nous avons reçu 3500 francs à nouveau !

Y a-t-il des enseignants qui vous ont marqué ?

VL : Il y avait des professeurs excellents, notamment mon prof de droit et de RH, que j'ai adoré. Ses cours me passionnaient vraiment. Bien entendu, il y avait des enseignants qu'on appréciait moins, mais globalement tout le monde s'entendait bien.

Quel conseil donneriez-vous à un élève qui est actuellement au gymnase, quelque chose que vous feriez différemment ?

VL : Regardez là où vous êtes bon, car ça peut vous ouvrir tellement de portes ! À l'époque, on choisissait des voies sans vraiment être bon dans ce domaine. Si vous regardez les métiers en lien avec ce que vous aimez, vous perdrez moins de temps à faire quelque chose que vous n'appréciez pas forcément. Mais sinon je ne changerais rien à mon parcours, j'ai vraiment adoré ce que j'ai fait !

Le niveau scolaire est-il vraiment en baisse ?

Lors des deux premières éditions des pages spéciales du Gymnase d'Yverdon, nous avons pu découvrir le regard d'anciens élèves et d'anciens directeurs. C'était l'occasion de nous attaquer à une vieille rengaine qui circule de génération en génération, celle du « niveau qui baisse ».

Nous avons tous déjà entendu ces phrases de nos aînés : « Les élèves de nos jours ne savent plus écrire, ne lisent plus... », « Moi, de mon temps... ». Ces stéréotypes sont fondés sur des observations ou des ressentis personnels. En réalité, chaque génération critique la nouvelle. Nos parents étaient critiqués par leurs parents et ainsi de suite depuis l'Antiquité.

Dans le cas du niveau scolaire, il est compliqué d'évaluer son évolution de manière fiable. Les critères de réus-

site changent en permanence, tout comme les matières, et la manière d'étudier. Cependant, selon l'étude comparative PISA 2022, les élèves suisses de 15 ans ont des résultats scolaires supérieurs à la moyenne des pays participant à l'étude. Par exemple, les Helvètes se placent à la 19^e place en lecture, la 8^e place en mathématiques et la 13^e place en sciences. Pour ne prendre que le cas du français, il est utile de rappeler que les élèves l'étudient aujourd'hui beaucoup moins qu'auparavant car

de nouvelles disciplines sont venues s'ajouter au programme. Il est donc normal que les compétences dans cette branche aient baissé... alors qu'elles montent dans d'autres.

Que veut-on transmettre ?

Si on compare les résultats au sein du pays sur plusieurs années, le score des jeunes Suisses est stable ou légèrement inférieur aux études de 2015 et 2018. Si l'on note une amélioration de la position suisse dans les classements comparatifs, c'est en partie

dû à la chute du niveau scolaire dans les autres pays. La nouvelle génération n'est donc pas moins bonne à l'école, mais maintient un bon niveau par rapport aux autres pays et à elle-même. Plutôt qu'une éternelle accusation du « niveau qui baisse », il serait plus intéressant de se demander ce que l'on veut que l'école transmette aux élèves : des savoirs fondamentaux dans un nombre réduit de disciplines ou une approche plus large, mais moins approfondie ? • Serena Tatangelo

300

Il s'agit, en moyenne sur les 50 dernières années, du nombre de titres délivrés par le Gymnase. Au total, 15 000 titres ont été obtenus par des élèves de l'établissement.

Gymnase
Yverdon

Une page proposée par le Gymnase d'Yverdon en partenariat avec La Région.